

## Comme Icare

André Brochu

Number 79, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13639ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brochu, A. (1998). Comme Icare. *Moebius*, (79), 85–89.

# ANDRÉ BROCHU

## *Comme Icare*

*Depuis quatre mille ans il tombait dans l'abîme.*

Victor Hugo

### 1

IL plane            il plane à plein gel et pan et plan  
l'étonnant arrimeur d'images    il scelle  
les blocs de vitesse aux colonnes    après arpèges  
fauchés dans le gras du silence  
au-dessus  
des rages, des planètes  
quand le dur air dur incline  
ses mitres et bénit la chute  
de ses deux mains posées sur la face du héros  
époustouffé    – sa tête, son dos carrés dans l'azur,  
          immense ciel, ciel magique  
évertué, oui – au sens de démantelé, vaste héros  
jeté dans la fosse avide et toute sèche  
  toute nulle  
  et nue,  
  vide  
vide comme un trou sans forme ni fin ni fond ni matière  
          autour, sans évidence aucune de trou, de vide.  
Il tombe en vol plané infiniment chute libre  
épistrophe rageuse  
les sangs serrés dur, les membres  
rocheux  
nouveaux, cagneux            tel qu'une carte virevolte, ses  
          quatre coins apointés en furieux sacrifice, déjetés par-  
          ci par-là tous en même temps tous    en même combat  
le tout par-dessus tête

le mors glacé d'écume  
il choit aux hémisphères, neige averse pleine gueule vers  
les caravelles  
donne son os à ronger aux cervelles des comètes molles, et  
flangue, flingue  
dans la culbute comme  
Icare, fait feu et refait tigre  
et contrefait, guise de  
menue dérision,  
Icare chauffé à blanc    squelette porté au plus haut point  
d'ignition par le  
sourire solaire qui tonne sur lui, l'enduit des baves des  
fesses de Dieu Orage  
Icare crucifié, cloué de rayons pur radium et  
ficelé à même la carcasse de l'autre Christ  
défunt en croix,  
tout cela lié délié chute en bloc  
tout cela mort à mort, amen  
contre amen, contre  
le saint cœur de Rien  
– Rien: Rien                    Rien                    Rien.

## 2

Le cœur de tout  
habite la chute  
avec ses ailes de phosphore.

Le cœur de tout  
fait rage,  
il se coiffe de vieilles innocences rongées  
aux entournaures  
et sévit.

Le cœur de tout  
renverse le miel du temps  
et le charge d'anges blancs  
comme l'éveil des baisers sur la hanche  
des nombreux corps aurore  
– couleur d'aurore –,  
de corps sans aucune  
vérité ou malice,  
de corps juste faits  
baisers. Baisers de pain, de chair qui mue.

Le cœur de tout  
applique sa joue pourpre  
contre le sexe  
de chaque âme qui bouge,  
il fait chavirer un à un  
les titanics impubères  
qui passent au large  
de la miraculeuse impasse.

*Le cœur*

*de tout*

*traverse tout le temps de mes songes*

et me fait noir

contre le vœu d'Icare

moi,

MOI le doux arrimeur

d'images et le disperseur

des cendres dans le lait des comètes, moi

le naute

parti un jour les bras chargés de blessures fraîches

à la rencontre de l'air tout entier.

Et j'ai monté  
dans les échelles laissées là par le vent, bleues  
comme des colères, j'ai hurlé  
au-dessus des terreurs qui se pressaient sous mes talons  
et j'ai gravi la distance debout  
qui me séparait  
du cœur de tout,  
fier  
(je vous en prie)  
fier, bandé comme un arc  
dans la blancheur de rire de vingt étoiles,  
j'étais nu, flagrant, emporté et magique  
et je criais de tout mon corps, de mes vertèbres, de  
mes dents qui étincellent, je criais  
de mes yeux plus fous que la peur  
et que les loups éperdus filant le cours de leur haleine,  
je criais mon corps franc et plein d'azur  
et la faim des trois infinis  
tous inventés à partir de mon désir  
au plus sombre lieu qui m'enchaîne,  
je criais la montée et la mort qui suit  
si vite, si instantanée que le cadavre  
survit,  
trace inepte,  
suinte, souille, salit le souvenir,  
fait masse dans l'extase  
tel un surcroît inadmissible.  
Moi l'étrange!  
l'étranger  
à tout ce qui me tue, lents frissons.  
Icare, son déraisonnable tas d'ailes  
tombe en moi. Je suis la mer et j'absorbe  
sa chute ligotée de fièvres.  
Il choit dans mes bras comme un fils.  
Je porte sur sa mort mes lèvres.  
Je saigne en lui comme la lumière dans son œil  
resté ouvert. Il me contemple mort et nous brûlons  
ensemble.

## 3

LE MULTIPLE ABSOLU DE ZÉRO, C'EST MA VIE.  
LES ANGES SONGENT CREUX AU-DESSUS DE L'ESPOIR  
QUI RÂLE SA CHANSON DE RAGE INASSOUVIE.  
JE M'EN VAIS, JE SUIS BLANC DE DÉSIR DANS LE SOIR  
PLEIN D'OMBRES, JE ME BUTE AUX BORNES DÉSOLÉES  
QUI ME VOIENT PARCOURIR LA ROUTE DE MES ANS.  
HIER, JE SUIS MONTÉ AUX MÂTURES COMBLÉES;  
LES BRISES DE L'ENFANCE INDIQUAIENT LES TOURMENTS  
VERS OÙ M'ONT DIRIGÉ LES TENDRES CARAVELLES.  
ET PUIS TOUT S'EST PASSÉ COMME EN UN CAUCHEMAR  
QUAND LA TERRE S'EFFONDRE AUX BORDURES NOUVELLES  
ET QUE LE SOLEIL FOU SONNE LE GRAND DÉPART.  
JE SUIS PARTI DE MOI, JE SUIS ALLÉ AUX SOURCES  
IMMOBILES, J'AI CRU ET JE N'AI PLUS CRU, FORT  
DE CENT MILLE REFUS, MACULÉ, SANS RESSOURCES  
DEVANT CE QUI M'ACCULE À LA VIVANTE MORT.